

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

par P. OZENDA

DEMANGEOT J., 1992 - Les milieux "naturels" du globe. Masson, Paris, 276 p.

Ce remarquable ouvrage continue sa brillante carrière. La 4^e édition est enrichie de citations littéraires en exergue de chaque chapitre. Dix-huit tableaux de chiffres, pour la plupart inédits, ont été ajoutés ; les orientations bibliographiques ont été mises à jour. Un livre qui intéresse tout autant les biologistes que les géographes ; un chapitre introductif définit avec précision les notions d'écosystème, de milieu naturel et de niveaux d'intervention anthropique.

DURRIEU G., 1993 - Ecologie des champignons. Masson, Paris, 207 p.

Après un chapitre introductif, originalité de la Mycologie, qui est en fait un rappel des Caractères généraux des Champignons mais où un tableau des grandes lignes de leur systématique serait bien utile, l'ouvrage comprend trois parties. La première traite des relations des champignons avec le milieu physique ; température, eau, lumière. La seconde partie, la plus importante, concerne les liens avec les autres êtres vivants : les saprophytes et le rôle des Champignons comme décomposeurs de cellulose et de lignine, la symbiose lichénique et mycorhizienne, le parasitisme sur les végétaux, les rapports avec les animaux (symbiose, coprophytes, prédateurs, mycoses), enfin les compétitions entre champignons. La troisième partie commence par une peu convaincante évocation d'une éventuelle mycosociologie, mais se poursuit par trois chapitres très concrets sur la place des champignons dans les biocénoses et les écosystèmes prairiaux, forestiers, aquatiques. Ce livre a le mérite d'une grande originalité, dans sa conception comme dans sa rédaction qui reste partout très vivante. Il traite des aspects modernes et le pic de la bibliographie se situe dans les dix dernières années. On peut regretter toutefois que, se situant trop exclusivement sur le plan de l'écologie stationnelle, il privilégie une collection de cas, certes tous bien choisis, mais sans un retour suffisant sur les phénomènes généraux (antibiose, réactions des hôtes parasités). Il nous semble manquer en particulier une ouverture réelle sur la biogéographie. Comme c'est déjà certain pour les Lichens, celle des Champignons doit être sensiblement différente de celle des Phanérogames, les espèces beaucoup plus cosmopolites et en conséquence les extrapolations relatées p.134 pourraient être fortement revues en baisse.

PEDROTTI F., et al 1991 - Carta della Vegetazione reale d'Italia, Scala 1/1 000 000

C'est la première carte de végétation réelle de l'Italie, hormis une tentative antérieure de Fenaroli (1970) dont la carte était imprécise et la notice en partie erronée. La carte nouvelle est l'oeuvre d'un groupe important : le générique comporte 23 noms de botanistes, tous connus pour des travaux précédents en cartographie de la végétation. C'est un travail considérable et méritant, car le territoire italien n'est

pas, comme celui d'autres pays, déjà entièrement couvert par des cartes à moyenne échelle, et les auteurs ont donc dû procéder à une première transcription cartographique de nombreuses données. 54 unités sont distinguées et délimitées avec précision, après une division du pays en deux grandes régions : euro-sibérienne et méditerranéenne, séparées par une ligne oblique bordant le Sud de la plaine du Pô, sensiblement de Gênes à Rimini. Des stations d'espèces rares, de valeur biogéographique exceptionnelles, sont indiquées en surcharge.

Malheureusement la lecture de la carte est un peu difficile, en raison de la similitude de diverses couleurs et de l'absence de numéros de repérage. En outre le choix des couleurs s'écarte parfois des conventions maintenant habituelles : des formations mésophiles en vert jouxtent des thermophiles en bleu, l'Ostryaie est en bleu comme la Hêtraie ce qui rend peu expressive la représentation des Préalpes, et la zone à *Quercus trojana* calabraise passe inaperçue. Quelques points de détail : la limite des deux grandes régions paraît un peu arbitraire en Ligurie, et la Sardaigne semble avoir été traitée différemment des autres régions dans ses parties non sylvatiques. En fait, la lecture de la carte devient plus aisée si l'on dispose à côté de l'excellente carte de la Végétation potentielle publiée peu avant par F. PEDROTTI et ses collaborateurs.

Il ne reste qu'à souhaiter une notice détaillée venant bientôt compléter cette magistrale synthèse de la Végétation de l'Italie.

SCHWEINFURTH U., et al., 1993 - Neue Forschungen im Himalaya (Nouvelles recherches dans l'Himalaya). Fr. Steiner Verlag, Stuttgart, 293 p.

Cet ouvrage collectif a été réalisé par l'Institut de l'Asie du Sud-Est de l'Université de Heidelberg, dont les travaux concernent essentiellement la recherche himalayenne sous ses différents aspects, géographiques, biologiques et humains et dont le directeur, Prof. U. Schweinfurth, est depuis longtemps spécialiste de cette chaîne. L'ouvrage comprend une suite de mises au point, en langue allemande, chacune suivie d'une abondante bibliographie et d'un résumé en anglais. U. Schweinfurth. La végétation (on notera en particulier des apports nouveaux sur les vallées internes sèches, de l'Afghanistan à la Chine occidentale). K. Jetmar : Les adaptations humaines dans le N.W. de l'Himalaya et le Karakorum. P. Snoy : Economie pastorale alpine en Hindukouch et Karakorum. H. Kreuzmann : Evolution socio-économique chez les Hunza du Karakorum. E. Grötzbach : Tourisme et environnement dans les montagnes du Nord-Pakistan. Ch. Kleinert : Tradition et modification de l'habitat dans la vallée de la Kali Gandaki au Népal central. S. von der Heide : Les Thakali du Thak Kola et leurs migrations, Népal central. G. Miehe : Contribution de l'étude de la végétation à la climatologie de haute montagne ; l'exemple du Langtang, Népal. D. Schmidt-Vogt : L'économie montagnarde dans les avant-chaînes du Jugal Himal, Népal. J. Martens : Arthropodes dans la pédofaune de l'Himalaya central. U. Schweinfurth : Nord-Ouest et Nord-Est, contribution à la géographie politique de l'Himalaya.

